

## L'abbé Elias, sa mère au tableau d'honneur du jardin de Yad Vashem à Jérusalem

Le titre de «juste» et l'inscription de leurs noms sur le tableau d'honneur installé au jardin de Yad Vashem à Jérusalem, viennent d'être attribués à l'abbé Elias et à sa mère Elodie Elias pour leur dévouement envers plusieurs Israélites pendant la seconde guerre mondiale.

L'abbé Elias est né à Cussac en 1897. Il fut tour à tour, curé de St-Cyr, de Cognac-la-Forêt et de St-Auvent. Durant les années 1941 à 1945, il fut un résistant très actif et cacha au presbytère de St-Auvent de nombreux juifs.

C'est à cette même période qu'il décida de consacrer à la Vierge une grotte. La Grotte de Saint-Auvent, «Notre Dame de la Paix» voit chaque année environ 200 000 pèlerins venir rendre hommage à la Vierge.

Décédé en 1955, il repose depuis au cimetière de Cussac.

Extrait du Livre «Une âme ardente de prêtre» relatant la vie de l'abbé Elias :

«Au début de septembre 1939, éclatait la seconde guerre mondiale. Aussitôt mobilisé, l'abbé Elias eût dû se rendre à Blida (Algérie), pour remplir les fonctions d'aumônier dans l'aviation. Il fut dans l'impossibilité de se présenter au centre de mobilisation. Le 12 février 1940, réformé d'office en raison de sa maladie, il était définitivement rayé des contrôles du service de l'aumônerie militaire. La Providence le maintenait donc à son poste de curé.

... Les presbytères de Cognac et Saint-Cyr ont été immédiatement occupés. La cure de Saint-Auvent est envahie à son tour : vingt réfugiés y trouvent asile. Le curé aimerait céder sa propre chambre : il est désolé d'avoir un lit, alors que tant d'autres en sont privés.

... Les Alsaciens rentrés chez eux, le presbytère de Saint-Auvent reste toujours aussi accueillant. Quatre hommes s'y cachent en permanence en attendant la fin de l'occupation : deux Israélites, dont un fils de rabbin, un instituteur et un jeune homme de Cussac qui ne voulait pas partir en Allemagne pour le travail obligatoire.

... C'est chez Monsieur le curé que journellement se réfugiaient les officiers polonais au service de la résistance et qu'à l'occasion se cachaient émetteurs de radion parachutistes, résistants de tout acabit, hommes et femmes.

À deux reprises, des aviateurs américains en panne trouvèrent refuge au presbytère de Saint-Auvent. D'ailleurs la maison était connue, puisque les émissaires des mouvements de résistance venaient y chercher le ravitaillement.

Il faut souligner l'accueil chaleureux et désintéressé que réserva d'une façon habituelle le curé de Saint-Auvent aux traqués que poursuivaient la Gestapo et la Milice.

Un instituteur fut caché pendant quatre mois, un fils de rabbin pendant sept mois, un autre Israélite pendant un an et demi (la fille de ce dernier avait été confiée à la mère de Monsieur l'abbé Elias à Cussac). Que de noms nous taisons de gens secourus ainsi par le saint prêtre ! On reste stupéfait qu'une pareille activité ait pu être menée au milieu des nombreuses occupations de la charge pastorale de trois paroisses et dans des conditions parfois dramatiques.

... C'est pendant l'occupation qu'il promit à la Sainte Vierge, si elle préservait ses paroisses et ses paroissiens, de fonder un pèlerinage en son honneur. A cette promesse il ajouta prières sur prières, sacrifices sur sacrifices. Et il vécut dans la paix, sous l'égide de Marie, convaincu qu'il n'avait rien à craindre ainsi protégé. Avec le temps, son projet de glorifier Marie gagna en netteté et en précision.

Le 24 juillet 1945, il mande à sa sœur : «Je désirerais consacrer à la Sainte Vierge une grotte de Lourdes dans les ravins de Saint-Auvent, auprès de la Gorre (le cadre s'y prête), sous le vocable de N.-D. de la Paix. Puis, comme la paix est une affaire d'âme et qu'elle vient de Dieu, pour que Dieu la fasse régner dans des cœurs nombreux, j'envisagerais de fonder, oh folie ! (comment ? avec quoi ? je n'en sais rien) une ou deux maisons de retraites fermées pour hommes et femmes. Quel magnifique travail se ferait autour de la grotte de la Paix, des maisons de paix et de silence ! Je te confie ma folie pour que tu la confies au bon Dieu dans tes prières. Je te demanderais aussi le concours des religieuses cloîtrées que tu pourrais connaître. J'ai besoin de ne pas m'égarer. La folie est permise, mais à condition qu'elle soit agréable à Dieu...».

..

Les proches parents de l'abbé Elias, ses cinq neveux, se verront remettre la médaille des justes et le diplôme d'honneur décerné à leur oncle à titre postume.

le Navireliste

101 1992

M. 581

